

---

# JOURNAL DES DAMES

## ET

### DES MODES.

---

*Ce Journal paroît, avec une Gravure coloriée, tous les cinq jours, le 15, avec deux Gravures, (9 fr. pour trois mois, 18 fr. pour six, et 36 fr. pour un an. 50 c. de plus par trim<sup>e</sup>. pour l'étranger.)*

*En 1802, a été commencée une suite de Gravures coloriées de Meubles et de Voitures : il en paroît au Bureau du Journal des Dames, 18 N<sup>os</sup>. par an. L'abonnement est de 10 fr. 50 c. port franc.*

---

Voyez le changement d'adresse à la fin du Journal.

~~~~~

*Les Vendanges de Champagne aux Variétés ne valent pas les Vendangeurs du Vaudeville, mais les auteurs ont encore trouvé à grappiller : ce qui leur a procuré une assez bonne récolte d'applaudissemens. C'est moins une pièce qu'un tableau, que font valoir les acteurs et quelques jolis couplets. En voici un que l'on a redemandé et qui est relatif aux bonnes vendanges de 1818.*

AIR : *Sans mentir.*

Faisons donc chacun les nôtres ;  
 On ne trouve, sans mentir,  
 A vendanger pour les autres  
 Ni courage, ni plaisir ;  
 Mais enfin la destinée  
 Change pour les vigneron,  
 Mes chers amis, cette année  
 Tout le vin que nous ferons,  
     Espérons,  
     Espérons,  
 Que c'est nous qui le boirons.

*Le Nouveau Nicaise, le Tambour et le Mariage de Dufresny*, telles sont les premières nouveautés qu'offrira le théâtre du Vaudeville.

LE MAGASIN DES CHAPERONS.

On y court; cette pièce du Vaudeville est, à proprement parler, *un magasin de modes*.

Seulement, les temps sont un peu reculés quant à la forme des coëffures qu'on y vend aux belles, et ces chaperons ont une vertu qui s'est perdue, je crois, de nos jours.

Les chaperons d'autrefois savoient, nous dit-on, l'innocence de celles qui les portoient. Tandis que les chapeaux d'à-présent seroient plutôt souvent la perte des folles qui s'en parent et la cause de bien des aventures malheureuses!....

La maîtresse du magasin du Vaudeville est la *Mère l'Oie*. Mais cette vieille est plus fine qu'on ne pense. Elle fait des *contes* qui amusent ses pratiques et elle finit toujours par y trouver son *compte*.

Cette fois, le Vaudeville a fait des frais *immenses* de décorations. Il se moque de celles de Feydeau, il tourne en plaisanteries les effets de lumière de *Pierre* et de *Paul*; et lui-même il s'en pique; il se jette dans le travers qu'il fronde et il met *sur sa toile* une partie de l'esprit qu'on ne devoit chez lui trouver que dans les couplets.

Avouons cependant que le coup-d'œil de la fin nous a paru charmant. A part le lieu, qui est mal choisi, cette copie exacte d'une salle de spectacle, de son lustre, de ses loges, de ses galeries, du parterre à mille têtes, a vraiment quelque chose d'étonnant et de magique.

Le machiniste et le peintre ont certes du talent; mais, je le répète, ont est tout surpris quand on est à la rue de Chartres de louer le peintre et le machiniste.

Il y avoit quelques semaines que je n'avois vu les actrices de ce théâtre. Elles m'ont paru toutes plus maigres que de coutume. Il y a quelques années on alloit là pour voir la fraîcheur et la grâce réunies; maintenant il y a encore de la grâce....

( 44  
salle est restaurée : c'est  
atés : c'est fort mal. Enc  
de velours sur les banquet  
Opéra.  
Arlequin, tu jouois jadis  
n'en étois ni moins gai

graveur à qui l'on doit l  
se nomme Delegorgue

Allais, qui a gravé la b  
de Vinci, demeure rue  
Nous venons d'apprendr  
original et inédit de Mar  
la planche qu'il grave  
Féronnière, c'est-à-dire  
Delegorgue a quelquefoi  
de Sévigné, les graveu  
sont en points, et l

R É F L E

L'homme dans son i  
Esclave d'une folle  
Désire l'immortalité  
Et ne peut supporter

pour femme une bonne  
ment, et personne plus  
sions des provisions, me  
avons bien l'hiver.  
première opération est de  
leur donne un goût de b

La salle est restaurée : c'est fort bien. Mais les prix sont augmentés : c'est fort mal. Encore un coup de pinceau et un peu de velours sur les banquettes et nous monterons au rang de l'Opéra.

Bon Arlequin, tu jouois jadis dans une salle moins dorée et tu n'en étois ni moins gai, ni moins gentil, ni moins couru.

\*\*

~~~~~

Le graveur à qui l'on doit le dernier portrait de M<sup>me</sup>. de Sévigné, se nomme Delegorgue; il fait sa résidence à Abbeville.

M. Allais, qui a gravé la belle Féronnière, d'après Léonard de Vinci, demeure rue des Boulangers-St.-Victor, à Paris. Nous venons d'apprendre qu'il s'étoit procuré un portrait original et inédit de Marguerite, sœur de François I<sup>er</sup>, et que la planche qu'il grave sera du même travail que la belle Féronnière, c'est-à-dire, en tailles croisées.

M. Delegorgue a quelquefois imité, dans le portrait de M<sup>me</sup>. de Sévigné, les graveurs du siècle de Louis XIV : les chairs sont en points, et les draperies en tailles croisées.

~~~~~

## R É F L E X I O N.

L'homme dans son infirmité,  
Esclave d'une folle envie,  
Désire l'immortalité,  
Et ne peut supporter la vie.

J. P. B.

~~~~~

J'ai pour femme une bonne ménagère, dont les économies me ruinent, et personne plus que moi ne redoute l'automne.

Faisons des provisions, me dit ma femme, nous nous en trouverons bien l'hiver.

Sa première opération est de faire des confitures. Un coup de feu leur donne un goût de brûlé; c'est un petit malheur.

qui peut arriver aux plus habiles confiseurs. Il faut y mettre une nouvelle dose de sucre, cela en augmente le prix, il est vrai, mais du moins on peut les manger, pourvu qu'on ne soit pas trop difficile, et si les enfans n'en veulent pas à leurs déjeûners, ils mangeront du pain sec.

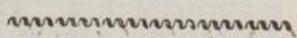
Vient ensuite le tour du raisiné; on le trouve un peu aigre, je suis de cet avis, mais je n'ose pas le dire, d'ailleurs au bout de quelque temps les pots sont moisissés et j'en suis débarrassé.

Réjouis-toi, me dit ma femme, tu aimes la chicorée; eh bien, tu en mangeras tout l'hiver. Les premières fois qu'on m'en sert, elle est délicieuse, mais bientôt, malgré les moyens employés pour la conserver, elle prend un goût d'évent. C'est la faute de la bonne qui n'a pas bien bouché le pot, l'année prochaine cela n'arrivera pas.

Vingt boisseaux de pommes de terre sont dans ma cave; ce précieux tubercule est d'une grande ressource dans un ménage; mais au bout d'un mois, il en germe la moitié.... C'est la faute de la saison.

Le raisin ayant été très-abondant cette année, ma femme a eu l'heureuse idée de faire une pièce de vin; elle s'en est très-bien acquittée. Son vin doux étoit exquis, tous nos amis, tous nos voisins en sont venus boire; on a aussi vuider quelques bouteilles de son vin cuit, qui auroit été parfait sans un petit goût de mélasse, et pour la fabrication duquel il a fallu acheter je ne sais combien de litres d'eau-de-vie et de cassonnade. Enfin la petite boisson dont nous nous proposons de faire usage devoit nous rafraîchir en économisant notre bourgogne, mais des commis de l'octroi sont venus l'autre matin faire une petite visite inattendue, et ont saisi vin doux, vin cuit, piquette, indépendamment de l'amende de 50 francs qu'ils m'ont forcé de payer.

J'ai fait la récapitulation de tout ce que mes provisions m'ont coûté; j'aurois eu de quoi vivre un mois, mais je me garderois bien de le dire à ma femme, car, elle me prouveroit que j'ai tort, et que son système d'économie est excellent.



*La Châte des Feuilles*, élégie, avec des notes; par M. Paillard (1).

(1) Brochure in-8°. Prix: 75 centimes, et, port franc, 1 franc; à Paris, chez l'Auteur, à son cabinet de lecture, rue Neuve de Luxembourg, près celle de Rivoli.

ne s'est pas dissimulé  
mais il se trouvoit à la can  
inspiré.

Lambert se plut aussi à c  
consacré à cette saison,  
le plus soigné, le plus ric

l'homme respire enfin sous u  
Des feux d'un ciel ardent il n  
Il ne craint point encor le ve  
Et devant l'hiver, il parc

une feuille jaunie est un  
tristesse. « Jeunesse, dit-il  
de toi tout le parti possible  
plus tendre, plus heu  
viennent de toi, sauro  
un charme, qui sans doute



L E T U

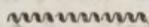
prétend que la comédie e  
vrai quelquefois; mais  
au lieu d'un tableau fi  
se imparfaite ou une caric  
sont convenus depuis un t  
enter les tuteurs comme des  
et jaloux. Non contents  
mises qualités, ils n'hésiter  
ne affublés de vieilles perr  
que toujours cacochymes et  
ne sont point taillés sur  
s, qui, en se présentant,  
seurs les fabricans de co  
mon ami Blinville est  
che dernier au parc des S  
plus jolie figure et de la to  
questionnent depuis un  
à l'écart; je pourrais d't  
veux te laisser le plais

L'auteur ne s'est pas dissimulé que la poésie étoit en discredit : mais il se trouvoit à la campagne, les feuilles tomboient, elles l'ont inspiré.

Saint-Lambert se plut aussi à célébrer l'automne ; et le chant qu'il a consacré à cette saison, est, comme l'observe M. Paccard, le plus soigné, le plus riche en couleurs.

L'homme respire enfin sous un ciel tempéré ;  
Des feux d'un ciel ardent il n'est plus dévoré,  
Il ne craint point encor le vent et la froidure,  
Et devançant l'hiver, il parcourt la nature.

Mais une feuille jaunie est une leçon ; M. Paccard n'en est point attristé. « Jeunesse, dit-il, je ne te regrette point. J'ai tiré de toi tout le parti possible ; nul n'a été plus fou, plus aimant, plus tendre, plus heureux ! Jeunesse, les souvenirs qui me viennent de toi, sauront répandre sur le reste de ma vie, un charme, qui sans doute se prolongera jusqu'au dernier instant.



#### L E T U T E U R.

On prétend que la comédie est la peinture des mœurs ; cela peut être vrai quelquefois ; mais il faut convenir que le plus souvent, au lieu d'un tableau fidèle, elle ne nous offre qu'une esquisse imparfaite ou une caricature outrée. Messieurs les auteurs sont convenus depuis un temps immémorial de nous représenter les tuteurs comme des gens avarés, ridicules, exigeans et jaloux. Non contents de les rendre odieux par leurs mauvaises qualités, ils n'hésitent point à nous les montrer sur la scène affublés de vieilles perruques, d'habits gothiques, et presque toujours cacochymes et goutteux. Cependant tous les tuteurs ne sont point taillés sur ces modèles ; j'en connois plusieurs, qui, en se présentant, donneroient un démenti formel à Messieurs les fabricans de comédies, de drames et de vaudevilles ; mon ami Blinville est de ce nombre. Je le rencontre dimanche dernier au parc des Sablons avec une jeune personne de la plus jolie figure et de la tournure la plus élégante. — Tes yeux me questionnent depuis un quart d'heure, me dit-il en me prenant à l'écart ; je pourrois d'un seul mot dissiper tes doutes, mais je veux te laisser le plaisir de deviner. — Te serais-tu

marié depuis la dernière revue, et Madame est-elle? . . . —  
 Quelle folie! — C'est peut-être? . . . — Fi donc! — Je m'y  
 perds, et si ce n'est ni ta cousine Adèle, ni ta nièce Eléonore  
 dont tu m'as parlé si souvent, je renonce à deviner . . . —  
 Apprends, mauvais physionomiste, que c'est Olympe, ma  
 pupille, sortie depuis hier de sa pension, et paroissant pour  
 la première fois dans le monde dont elle fera bientôt le prin-  
 cipal ornement. — En effet, cette figure modeste, ces yeux ti-  
 mides et baissés annoncent une pupille bien élevée, mais,  
 d'honneur! tu es trop jeune pour un tuteur, et tu ressembles  
 plutôt à un Valère qu'à un Oronte. . . — Préjugé que tout cela!  
 Jadis on prenoit pour tuteurs de vieux barbons; qu'arrivoit-il?  
 qu'ils mouroient d'un asthme avant que leurs pupilles fussent  
 émancipées; aujourd'hui, ce n'est plus cela; on choisit pour  
 tuteur d'une demoiselle de seize ans un capitaine de hussards  
 (comme moi, par exemple). Ce capitaine n'est ni dur, ni ra-  
 pace, et sait que l'argent et la jeunesse ne durent pas tou-  
 jours; or, il veut que l'on jouisse de l'un et de l'autre; il ne  
 proscriit ni les jeux, ni les bals, ni la toilette; au contraire,  
 il mène sa pupille au spectacle, dans les jardins publics et dans  
 les sociétés brillantes. Il vante son esprit, ses grâces et ses ta-  
 lens; aussi loin d'être haï et redouté comme les tuteurs de  
 l'ancien temps, il est loué, cajolé et quelquefois même il ins-  
 pire un sentiment plus tendre. Je te dirai en confidence que ma  
 pupille ne seroit peut-être pas éloignée de changer ce titre  
 contre un plus sacré et plus doux; mais je la destine à mon  
 colonel qui devenant un jour général et peut-être maréchal. . .  
 En attendant, j'administre son bien comme le calculateur le  
 plus habile; si l'année est mauvaise, sa toilette s'en ressent;  
 tantôt c'est un schall ou quelques robes que je lui supprime;  
 mais si elle est bonne, je fais cadeaux sur cadeaux; il y a deux  
 mois, la moisson lui a valu un cachemire; grâce à la vendange,  
 elle aura demain un landau, et avant le printemps, une bonne  
 coupe de bois lui procurera un mari. Trouve, si tu peux, un  
 tuteur qui fasse mieux.

\*\*\*\*

Le mot de la Charade du dernier numéro est *Thémire*.

www

É N I G

Avec un cœur je devi  
 Otez mon cœur, je d

www

Monsieur le Rédacteur,

Permettez-moi de donner au  
 me fut autrefois donné à  
 tous les jours d'avoir pro  
 Un mari me fait 6000 fr. e  
 trouveroient cela bien mes  
 e dis que c'est assez, c'  
 coquette.

Je mets facilement quelque  
 ad je reçois mon billet de  
 Banque, et l'on m'app  
 ment.

aussitôt ( afin d'éviter les  
 dans un coffre que je tien  
 tit de ma fille. Je le ferm  
 monie se renouvelle douze  
 J'avouerai qu'au temps du C  
 suis un peu tentée de force  
 e portion du petit trésor  
 tte. Mais non, je résiste  
 le coffret est resté intac  
 Chaque année, au mois d  
 fait le produit de mes résér  
 en que quand ma fille aura  
 tier, je pourrai, grâce à  
 ment des intérêts, former  
 et gentille, sera de natur  
 mari de son goût! . . . Ch  
 rage!

~~~~~

É N I G M E.

Avec un cœur je deviens végétal ;  
Otez mon cœur , je deviens animal.

~~~~~

Monsieur le Rédacteur ,

Permettez-moi de donner aux mères de famille un conseil qui me fut autrefois donné à moi-même et dont je me félicite tous les jours d'avoir profité.

Mon mari me fait 6000 fr. de pension. Il y a des femmes qui trouveroient cela bien mesquin. Moi , je le trouve superbe et je dis que c'est assez, c'est même trop , car je ne suis pas coquette.

Je mets facilement quelque chose de côté. Tous les mois , quand je reçois mon billet de 500 fr. , je l'envoie changer à la Banque , et l'on m'apporte 25 pièces d'or bien régulièrement.

Aussitôt ( afin d'éviter les mauvaises pensées ) j'en mets cinq dans un coffre que je tiens expressément accroché au dos du lit de ma fille. Je le ferme à clef bien exactement et cette cérémonie se renouvelle douze fois durant *l'exercice*.

J'avouerai qu'au temps du Carnaval et des bals et des fêtes , je suis un peu tentée de forcer la serrure et de distraire quelque portion du petit trésor pour acheter quelque objet de toilette. Mais non , je résiste au mauvais génie et jusqu'à présent le coffret est resté intact.

Chaque année , au mois de janvier , je place en rentes sur l'Etat le produit de mes réserves. Je fais valoir mes fonds. Si bien que quand ma fille aura vingt ans ; quand je voudrai la marier , je pourrai , grâce à mon capital , augmenté successivement des intérêts , former une dot qui pour une fille honnête et gentille , sera de nature à la mettre à même de choisir un mari de son goût!.... Chose essentielle pour la paix du ménage!

\*\*\*\*

Voilà, Monsieur le Rédacteur, ce que j'avois à vous communiquer.

Agrérez l'assurance des sentimens distingués avec lesquels,  
Je suis votre servante,

HORTENSINE.

M O D E S.

On continue de faire la calote des chapeaux très-petite ; mais la passe est plus évasée. Nous avons dit que beaucoup de chapeaux n'avoient pour ornement ni fleurs, ni plumes : cette mode continue, et nous pouvons ajouter que sur le bord de quelques passes les ruches et les biais ont été supprimés ; la doublure même ne forme pas rebord. On double le vert en blanc, et le violet en gros jaune, ou en blanc. Les chapeaux de velours sont encore très-rares ; ceux de pluche le sont un peu moins. Quelques chapeaux de velours sont doublés en pluche. De larges rubans de satin gros jaune, plissés en gueules de loup, se font remarquer sur le bord de quelques chapeaux blancs : on voit toujours, aux grands spectacles, des chapeaux parés, qui tiennent de la toque ; ces chapeaux sont ornés de petites plumes d'autruche ou de marabouts. Les lingères font, depuis quelques jours, des bonnets au fond desquels est adapté une pointe de fichu. Depuis peu aussi, elles adaptent à leurs cornettes faites en toquet, une coulisse qui forme serre-tête, et dans laquelle passe un ruban de couleur. Pour la nuit, ces cornettes sont en perkale ; pour le matin, en mousseline brodée ou en tulle.

Quelques robes de mérinos blanc ont pour garniture trois volans de pareille étoffe, mais bordés d'une gance bleue ou verte.

A la Feuille de ce jour est jointe la Gravure 1765.

*Tout ce qui est relatif à ce Journal, doit être adressé, port franc, à M. La Mésangère, boulevard Montmartre, n.º 1, au coin de la rue Montmartre. Les abonnemens datent du 1<sup>er</sup>. ou du 15.*



(1765.)



Chapeau de Gros de Naples garni de gaze. Robe de Gros de Naples à pelerine et garnitures pareilles.

o )  
ur , ce que j'avois à vous com-  
ens distingués avec lesquels ,  
e servante ,

HORTENSINE.

E S.

es chapeaux très-petite : mais  
us dit que beaucoup de che-  
ni fleurs , ni plumes : cette  
ajouter que sur le bord de  
biais ont été supprimés ;  
rd. On double le vert  
ou en blanc. Les chapeaux  
; ceux de pluche le sont  
velours sont doublés  
ros jaune , plissés en gueule  
bord de quelques chapeaux  
ads spectacles , des chapeaux  
es chapeaux sont ornés de  
rabouts. Les lingères font  
au fond desquels est adapté  
issi , elles adaptent à leurs  
lisse qui forme serre-tête  
ouleur. Pour la nuit , ces  
tin , en mousseline brodée

ic ont pour garniture trois  
lés d'une gance bleue ou

Gravure 1765.

l, doit être adressé, port  
rt Montmartre, n.º 1, au  
ens datent du 1<sup>er</sup>. ou du 15.

# JOURNAL

## DES M

Journal paroît, avec une G  
15, avec deux Gravures, (9  
et 36 fr. pour un an. 50 c. c

En 1802, a été commencée  
bles et de Voitures : il en p  
mes, 18 N<sup>os</sup>. par an. L'abonn

Voyez le changement d'a

Le Mari en gage, que l'  
et d'être joué au théâtre  
à conserver dans  
dans l'acception du mot,  
et en le bonheur extraord  
de M<sup>lle</sup>. Célestine-Fleury  
pour se sauver lui-même  
chant sa noce, une music  
ver aussi agréable que cel

va, dit-on, donner à  
blée : A-t-il perdu ? L'au  
Français, à Feydeau  
chante aux Variétés.

Le bâtiment vient d'arriver  
de gomme et des perruches.  
ent : mais sur 42 perruch  
ces bêtes ! C'étoit une gala  
à deux femmes charmante  
de ces petits oiseaux verts  
ces perruches étoient partie  
d'un mousse intellig